

REVUE DE PRESSE

(extraits)



TOUT CE QU'IL ME RESTE DE LA RÉVOLUTION

un film de Judith Davis

avec
Judith Davis, Malik Zidi, Claire Dumas
Mélanie Bestel, Nadir Legrand, Simon Bakhouché
et avec la participation de Mireille Perrier.

FRANCE – 2018 – 1H28 – SON 5.1 – IMAGE 1.85 – VISA N°135.774

SORTIE LE 6 FÉVRIER 2019

A Angoulême, la comédie a la fibre sociale

Le Festival du film francophone propose, aux côtés d'avant-premières fédératrices, un programme audacieux.

Par Thomas Sotinel

Pour le dixième anniversaire et la onzième édition du Festival du film francophone d'Angoulême, du 21 au 26 août, ses aînés, les festivals de Venise et de Toronto, lui ont rendu l'hommage de leur jalousie. Organisées respectivement une et deux semaines plus tard, les manifestations italienne et canadienne ont exigé des sociétés de vente internationales, des distributeurs et des producteurs français qu'ils choisissent de dévoiler leurs films sur les bords de la Charente, sur ceux de la lagune de Venise ou du lac Ontario. C'est ainsi que *Mademoiselle de Joncquières*, marivaudage cruel d'Emmanuel Mouret avec Cécile de France, ne sera pas projeté à Angoulême, comme initialement prévu, puisqu'il a été retenu dans la section « Platform » à Toronto.

Le choix n'opère pas toujours en défaveur du festival fondé, en 2008, par Dominique Besnehard et Marie-France Brière : plutôt que de répondre à la sollicitation d'une section parallèle vénitienne, l'équipe de *Tout ce qu'il me reste de la révolution*, premier long-métrage de Judith Davis, est venue accompagner son film, présenté en compétition.

(...)

On retrouve cette obsession de l'échec politique et social dans *Tout ce qu'il me reste de la révolution*. Mais Angèle (Judith Davis, qui s'est confié le rôle principal), l'héroïne de cette comédie romantique post-marxiste, n'a vécu que par procuration les échecs de ses aînés. Angèle traverse la vie et la ville avec la mine d'une jeune femme en colère. Elle a ses raisons : architecte, elle n'arrive pas à être rémunérée pour son travail ; fille d'un couple militant défait par l'histoire, elle a pris le parti de Papa (Simon Bakhouché), qui vit dans le ressassement des grandes heures de la révolution qui a failli venir, contre maman (Mireille Perrier), qui a déserté pour la campagne.

Le film est une promenade gaie et sensuelle dans un paysage dévasté, à l'image de cette entrée de ville (la porte de Montreuil, à Paris), à laquelle Angèle rêve de redonner un aspect compatible avec la vie en société. Au fil des séquences, on croise un cadre en burn-out, un instituteur amoureux, une sculptrice au bord de la compromission... Ces incidents, ces rencontres pourraient n'être qu'une collection de choses vues, Judith Davis les assemble en une mosaïque d'une étonnante profondeur de champ. A l'applaudimètre angoumois, *Tout ce qu'il me reste de la révolution* a fait jeu égal avec les comédies les plus attendues.

[Critique complète](#)

A Angoulême, c'est un autre cinéma qui gagne

Guillemette Odcino

Le Festival du film francophone a rendu dimanche le palmarès de sa 11e édition, consacrant la création "fauchée" et engagée. Parmi nos coups de cœur : "Tout ce qu'il me reste de la révolution", nouvelle comédie de Judith Davis et "L'Amour flou", savoureuse autofiction de Romane Bohringer et Philippe Rebbot.

(...)

Judith Davis, le talent sans argent

Le festival fut également politique dans sa compétition avec *Tout ce qu'il me reste de la révolution*, de [Judith Davis](#), qui a reçu, à raison, le Prix du Jury (lire le palmarès ci-dessous). Comment parler des illusions marxistes qui se sont cassé la gueule ? En râlant ! Dans cette comédie romantique rageuse et très drôle, la jeune réalisatrice incarne elle-même Angèle, jeune architecte, qui vitupère contre tout et tout le monde, tentant de compenser l'échec des idéologies de ses parents militants : papa-qui-n'a-pas-bougé-d'un-iota-depuis-qu'il-distribuait-*l'Humanité*, et maman qui a tout lâché pour s'installer à la campagne.

Vouloir changer le monde : hériter de ce rêve est, à la fois, une malédiction et une manière de tracer sa propre voie politique et sentimentale. Le film, adapté d'un spectacle du collectif [L'Avantage du doute](#), a été une galère à monter, tout le monde a mis de l'argent de sa poche (y compris [Malik Zidi](#) qui joue un instituteur amoureux de cette tornade d'Adèle), et a nécessité six ans de lutte pour exister. Un film fauché donc, mais pas une minute cette « pauvreté » n'est visible à l'écran. Fluide et énergique dans sa mise en scène, avec un magnifique plan séquence dans un paysage de bord de voie ferrée, *Tout ce qu'il me reste de la révolution* a été la vraie surprise, emballante, du festival. Il faudra attendre le 6 février 2019 pour le découvrir en salles.

(...) Bilan ? Quand le haut du panier du cinéma français se retrouve à Angoulême, non seulement le réel s'invite, mais, de plus, ce sont deux films loin du système et fauchés qui emportent le morceau.

[Critique complète](#)

Le parisien (26 août 2018)

Pierre Vavasseur

Historique, cette 11e édition du Festival du Film Francophone d'Angoulême ! Records de foule battus et la certitude d'un second semestre très prometteur pour le cinéma français.

(...)

Avec le brillantissime « Tout ce qu'il me reste de la révolution » (sortie le 2 janvier), et le bonheur de revoir l'actrice Mireille Perrier, Judith et sa troupe ont raflé le Grand Prix. Ça mérite bien, comme pour le FFA, une renommée « internationale »

[Critique complète](#)

Allociné (27 août 2018)

Laetitia Ratane

Tout ce qu'il me reste de la révolution : focus sur la saine et édifiante révolte de Judith Davis

Le premier film de l'actrice Judith Davis a séduit les spectateurs mais surtout le jury du Festival d'Angoulême, qui a tenu à lui décerner son Valois. En attendant de le découvrir en salles en janvier 2019, focus sur ce petit bijou engagé !

Auréolé du Valois du Jury au Festival d'Angoulême, Tout ce qu'il me reste de la révolution est de ces films qui réveillent les consciences et les cœurs. Incarné et réalisé par l'actrice Judith Davis, ce premier long métrage suit l'évolution, les révoltes et les coups de coeur d'une jeune fille issue d'une famille de militants, résolue à se battre contre la malédiction de sa génération, née "trop tard", à l'heure de la déprime mondiale.

"Le film n'existe pas sans le collectif de théâtre L'Avantage du doute, que j'ai co-créé avec Claire Dumas, Nadir Legrand, Simon Bakhouche et Mélanie Bestel, à savoir tous les acteurs du film qui sont aussi metteurs en scène et scénaristes", nous a confié la réalisatrice. "On a fait un spectacle sur l'engagement politique, un spectacle sur le travail, un sur les médias. Ce qu'il nous reste de la révolution est né de mon envie de continuer à dire des choses de ce ras le bol qui avait besoin de se débarrasser de ce totem envahissant qu'est mai 68, envahissant car à chaque fois qu'il y a un mouvement, on l'y compare. Comme si on n'était pas autorisé à réinventer les modèles d'engagement politique qui seraient toujours en-deçà de ce qu'a été la nuit des barricades."

Savant mélange de Don Quichotte et de Bridget Jones, l'héroïne de Judith Davis est ainsi déterminée, au même titre que ses amis (Malik Zidi et Claire Dumas entre autres), à rester debout et repenser le monde dans lequel elle vit, tout en cherchant à y retrouver son équilibre personnel. Une bouffée d'air frais politisée, brillante et hilarante, que vous pouvez découvrir en images ci-dessus.

"Angèle est une héritière de la culture de gauche, de cette culture de lutte des années 68-70. Elle a un petit côté anachronique, qui la conduit à développer sa colère en même temps qu'un modèle d'engagement d'un temps passé. Pour elle, tout ce qui est de l'ordre de l'intime, de l'engagement fraternel, amical, amoureux est moindre par rapport au fait de porter le drapeau. J'ai hérité de cette idée que la famille est une valeur bourgeoise. Que fait-on du coup de la sienne? Angèle n'arrive pas à vivre son rapport à elle-même et à l'amour parce qu'elle a l'impression de trahir son engagement. Son trajet passera par le fait que sa quête politique deviendra intime si elle apprend à accepter un rapport humain plus vaste, plus riche, non contradictoire avec son engagement."

C'est le comédien Malik Zidi qui a été choisi pour camper cette alternative amoureuse solaire, poétique et drôle, à travers un personnage *"plein de convictions qui a choisi de ne pas laisser la joie et le plaisir à la bêtise ou à la droite. En effet, l'héritage de gauche est très lyrique et mélancolique, or nous avons envie de dire qu'on peut avoir aussi une énergie humaine, joyeuse qui permettent de rassembler nos idées et notre amour dans un projet commun."*

Au cœur d'une époque où l'on est tous *"de plus en plus stressés, pressés, agressifs"*, Tout ce qu'il me reste de la révolution est ainsi là pour nous rappeler qu'il faut apprendre à prendre le temps de dialoguer et de se demander "pourquoi", *"comme le sage dans l'enfant qui a la chance de demeurer aux sources de son rapport au temps et au monde."*

Rendez-vous le 6 février pour découvrir l'intégralité de notre interview et des propos édifiants de Judith Davis, Malik Zidi et Claire Dumas.

[Critique complète](#)

Le blog du cinéma (23 août 2018)

Sylvie Noëlle

On a eu un véritable coup de cœur pour **TOUT CE QU'IL ME RESTE DE LA RÉVOLUTION**, premier film de la comédienne **Judith Davis**, adapté de la pièce de théâtre créée par son collectif "L'avantage du doute". De nombreux sujets y sont abordés avec subtilité, tels des poupées russes. Il y a d'abord la vision du bien vivre ensemble, que la réalisatrice envisage par le prisme de l'urbanisme. On avait déjà croisé cette approche originale dans certains films de Michel Leclerc, ou plus récemment dans *Je vais mieux* de Jean-Pierre Améris.

Le film démontre avec beaucoup d'humour à quel point il est difficile pour les citoyens engagés de parvenir à concilier leurs idéaux et convictions politiques avec la société de consommation et de performance. Certains s'obstinent, d'autres lâchent prise, quand d'autres se noient dans le système actuel et le payent cher. Une scène au cours d'un repas est d'ailleurs très marquante et donne au film un véritable tournant dramatique, abordant frontalement les effets psychologiques de la souffrance au travail, même sur les personnes les plus équilibrées. Grâce à la fiction et à la capacité d'identification empathique envers tous les personnages, **TOUT CE QU'IL ME RESTE DE LA RÉVOLUTION** offre précisément une réflexion brillante sur le sens donné au travail, et aux satisfactions autres que pécuniaires qu'il peut aussi procurer.

“TOUT CE QU'IL ME RESTE DE LA RÉVOLUTION est une réussite où se mêlent brillamment humour, amour et combat politique.”

Car le film aborde aussi l'intimité du personnage principal Angèle (**Judith Davis**), coincée entre ses idéaux personnels, ceux qu'elle a lourdement hérité de ses parents et sa propre compréhension de la dureté du monde. Il y a beaucoup d'énergie et de colère en elle, qu'elle ne parvient à canaliser qu'en contestant et en tentant de proposer d'autres solutions. Ainsi la création d'un groupe d'expression collective foutraque et joyeux, évitant les chefs et les fonctionnements d'un parti politique, qui accueille tous ceux qui essaient de changer le monde. Et puis il y a surtout ce manque de mère, qui a obligé la jeune femme à se forger une carapace face à ses propres sentiments. Sa rencontre avec le lumineux Said (**Malik Zidi**) lui permettra de retrouver le chemin de l'amour, de vivre et choisir ses propres engagements sans qu'ils soient imposés par sa famille. Beau film au ton décalé sur la transmission et l'hérité, ainsi que sur la jolie complicité d'un père avec ses filles, **TOUT CE QU'IL ME RESTE DE LA RÉVOLUTION** est une réussite. Le film, grâce à des dialogues percutants, fait prendre au spectateur un ascenseur émotionnel où se mêlent brillamment humour, amour et combat politique !

[Site internet et critique](#)